

CRITIQUE DVD: Henri Georges Clouzot

Encore Plus Noir Sur DVD

Michel Gagnol

“Ce que je souhaite montrer dans un prochain film, c’est que sans l’autre il n’existe pas d’espoir... Le problème, c’est qu’il est bien plus facile de faire un film sur le Mal qu’un film sur le Bien.” Ainsi parlait le cinéaste Henri-Georges Clouzot (1907- 1977), chrétien pessimiste, grand spécialiste des noirceurs de l’âme qui, à l’instar de Kubrick, passait ses acteurs à la moulinette avant de les passer à la caméra, histoire d’en tirer le maximum côté émotions, quitte à faire une scène 50 fois ou à distribuer claques ou insultes pour les besoins de sa cause. “Pour mettre les comédiens dans l’état d’angoisse nécessaire à la scène, il faut être angoissé soi-même. Ce qui importe chez le comédien, c’est qu’il entre dans l’état physique du personnage au moment donné. Là-dessus, je suis incapable de céder. Je ne peux pas supporter qu’on fabrique. Peu importe si la colère que je réclame a d’autres motivations que celle du rôle, il suffit qu’elle soit vraie.” .. Jaloux de son indépendance (il a toujours résisté aux insistances sirènes d’Hollywood) Clouzot reste un cinéaste inclassable. Décriées pour leur sombre vision de l’humanité par les bien-pensants de l’époque et trop académiques pour la nouvelle vague, les oeuvres de Clouzot, par leur intelligente rigueur, résistent pourtant brillamment aux outrages du temps.

Trente cinq ans après la sortie de son onzième et dernier film (le très étrange *La Prisonnière* [1968]), la technologie numérique rend justice à ce cher Henri Georges. Seul hic pour les nord-américains que nous sommes : trois titres seulement sont disponibles en DVD zone 1. Mais, consolation, c’est la très sérieuse maison Criterion, synonyme d’excellence, qui édite les oeuvres en question.

Le Salaire De La Peur [*Wages Of Fear*] (1953) (Criterion #36. Prix : \$34*)

Palme d’or à Cannes, ce thriller pétrolier est le premier succès international pour Clouzot. Même Yves Montand, pourtant piètre acteur à l’époque, est convaincant. Charles Vanel, impérial, se méritera le prix d’interprétation cannois. Première apparition à l’écran pour Vera Clouzot en amoureuse masochiste. *Le salaire de la peur* est un des rares chefs-d’oeuvre dont le remake hollywoodien est réussi (*Sorcerer* [William Friedkin, 1978]). La sortie de ce DVD date de 1999, il s’agit donc là d’un des premiers titres édités par Criterion et ça se sent : la qualité du transfert, en regard de ce qui se fait aujourd’hui, est plutôt moyenne. Heureusement la copie utilisée est plutôt en bon état, ce qui rend le tout amplement regardable. Par contre le son aurait mérité un bon nettoyage et traitement numérique, mais Criterion a comme politique de toujours laisser la piste mono d’origine telle quelle, ce qui me chagrine. Côté bonus : zilt, nada... Il faut se rabattre sur le livret de la pochette où l’on trouve quelques infos pertinentes.

Les Diaboliques (1954) (Criterion #35, prix \$34*)

Le scénario qu’Hitchcock voulait acheter à Boileau et Narcejac, mais Clouzot lui coupa l’herbe sous le pied pour en faire cette formidable adaptation. Certainement un des films les plus noirs jamais réalisés. La qualité du jeu est tout simplement exceptionnelle, jusque dans les rôles secondaires (dont le jeune Michel Serrault, épatant). Simone Signoret est diaboliquement sexy, Paul Meurisse fait une ordure magnifique et Vera Clouzot en épouse chrétienne et cardiaque (un rôle

malheureusement prémonitoire) dont le troublant et transparent déshabillé final marqua bien des mémoires, est la victime parfaite (encore). Par contre, le remake d'Hollywood (*Diabolique* [Jeremiah S. Chechik, 1996]) est une merde objective.

Pour la qualité DVD référez-vous à ce que j'ai précédemment écrit sur *Le Salaire De La Peur*. Avantages et inconvénients sont en tout point semblables.

Quai Des Orfèvres (1947) (Criterion #193, prix \$45*)

Derrière ce policier ultra-classique, se cache un film d'une grande profondeur, laissant entrevoir les angoisses de Clouzot l'humaniste. C'est aussi l'occasion d'admirer ses qualités de dialoguiste : certaines répliques frisent le génie, surtout dans la bouche de Louis Jouvet, immense dans la peau du vieux flic atrabilaire, naviguant en solo dans le milieu du music-hall parisien pour les besoins de son enquête.

D'une facture plus récente (sorti mi-2003), le transfert numérique est impeccable. La copie étant du même acabit, la magnificence de la photo chez Clouzot devient ici une évidence.

Pour les bonus, on se régale : entre autre, Criterion a dégoté des extraits une vieille édition d' "Au cinéma ce soir", émission de télé des années 70, où Clouzot explique sa façon de travailler ainsi que sa vision du cinéma, tandis que Bernard Blier et Suzy Delair nous parlent du tournage de *Quai Des Orfèvres*. Génial.

Pour finir une bonne nouvelle : Criterion annonce pour bientôt la sortie en DVD du premier et délicieusement lugubre opus de Clouzot, *Le Corbeau* (1943). Ô joie!

Voilà je vous laisse avec une dernière citation du maître : "Ce qu'il y a de plus étonnant dans quelqu'un qui pleure, c'est le changement de timbre de la voix."